

LE JOUR, 1947
20 Octobre 1947

EN MARGE D'UN CONTE DE FEES

Au milieu du désordre universel, l'Angleterre, les Dominions et tout l'Empire britannique se préparent à célébrer le mois prochain le mariage de la princesse Elisabeth, héritière du trône.

Qu'une certaine austérité limite l'ampleur des cérémonies royales et populaires, c'est une nécessité de ce temps ; mais la tradition, mais la coutume restent vivantes ; et cette gracieuse histoire en ce milieu d'un siècle hostile, est comme un conte de Perrault, un conte de fées.

Nous avons déjà rappelé que les monarchies qui subsistent en Europe, ce sont presque toutes des monarchies du Nord ; en même temps ce sont en Europe les pays le plus raisonnablement socialistes, ou mieux, les plus sociaux (avec la Suisse). Dans la mesure où les institutions deviennent démocratiques dans ces pays et font du peuple le maître des gouvernements et des lois, dans la même mesure et jusqu'aux plus archaïques - elles sont préservées et respectées.

Dans ces pays où le soleil a moins d'ardeur, l'équilibre est la première vertu ; et le temps est ce grand seigneur à la démarche lente, qui fait les règles essentielles de la vie.

Pas de basse envie, pas de jalousie folle, pas de démagogie qui renverse l'ordre là-bas. Mais la vie en mouvement dans le sens d'un progrès continu ; les privilèges qui n'ont plus leur raison d'être qui ne se justifient plus, se tempèrent et s'en vont, sans violence.

Alors que la brutalité est le propre de régimes contemporains qui, sous prétexte de faire une humanité meilleure nous ramènent aux siècles barbares, de grands pays vont ainsi leur chemin, heureux et fiers qu'une femme puisse incarner la souveraineté dans le royaume.

Que les Anglais, comme les autres, commettent de lourdes fautes en politique et qu'ils les paient, c'est un fait. Mais ils ont cette endurance qui fait la contrepartie des erreurs. Là où d'autres s'impatientent et perdent pied, eux tiennent le coup bravement. On en a la preuve aujourd'hui, tandis qu'ils traversent les pires difficultés de leur histoire.

Pendant que le gouvernement travailliste réduit les rations et multiplie les privations, pendant qu'il demande au peuple plus de travail et plus d'efforts, pendant qu'il nationalise de plus en plus, à tort il semble, (quoique l'immense civisme des Anglais explique tout) les industries maîtresses de la vieille Angleterre, il règle avec le plus touchant respect, avec l'affection la plus réelle, les cérémonies du mariage de la princesse Elisabeth.

Nous ne voyons, pour notre part, aucun anachronisme en cela ; mais nous nous souvenons, comme lorsque nous étions enfant, que la vie reste faite de signes, d'images et de murmures que pour lui laisser sa grâce et sa beauté, il faut qu'elle baigne dans la nature féerique, dans la poésie.

La vie, plus que jamais, est cette « Tempête » sonore de Shakespeare et aussi ces forêts de symboles de Baudelaire, où l'homme passe et qui « l'observent avec des regards familiers ».